

Matthieu 5, 38-48 ; Luc 16, 1-8 Cathédrale Saint Pierre, dimanche 12 août 2018

Je ne sais pas si vous faites la même expérience que moi, mais moi, la Bible plus je la lis, plus je la trouve compliquée, vous ne trouvez pas ? Ce serait tellement plus simple si l'on pouvait utiliser la Bible comme un livre de recettes, comme un manuel de réponses à toute question, prêtes à l'emploi. Mais on le sait bien : ça ne marche pas comme ça avec la Bible; il faut creuser, il faut chercher; et parfois même on se trouve face à des apparentes contradictions dont il n'est pas facile de se départir.

Et puis il y a tous ces textes qui nous dérangent, soit parce qu'ils sont bien loin de notre réalité et de notre vie d'aujourd'hui, mais on peut alors toujours les interpréter et les remettre dans leur contexte et comprendre le décalage historique ou culturel. Mais c'est plus difficile encore avec ces textes qui nous heurtent. Puis-je finalement m'accommoder d'une petite sélection de textes qui me conviennent, me correspondent et que je comprends bien et laisser les autres de côté ? Car franchement, vous avez envie vous de tendre l'autre joue ? Et puis cette histoire qui semble vanter la tromperie d'un gérant, ce n'est pas très moral tout ça...

Le problème avec l'Évangile, c'est qu'il ne nous dit pas immédiatement ce que nous avons envie d'entendre, mais je fais le pari que ces paroles aussi opaques soient-elles dans un premier temps peuvent éclairer notre vie de manière inattendue.

Les deux textes de ce matin mettent en lumière deux manières de réagir lorsque nous sommes confrontés à une difficulté ; la première semble promouvoir la non-violence absolue, voire une forme de passivité, l'autre la tromperie pour s'en sortir.

La question à laquelle j'ai envie de nous confronter ce matin est alors à la fois toute simple et très compliquée : à savoir celle du comportement que nous devons, comme chrétiens, adopter dans le monde. Comment nous comporter si nous voulons être fidèles à l'Évangile dans le monde qui nous entoure quand l'Évangile lui-même peine à nous donner une réponse claire et évidente sur l'attitude à adopter.

Lorsque je suis convoqué à un entretien d'embauche pour ce travail que je désire ardemment et dont j'ai tant besoin, comment dois-je me comporter; dois-je « considérer les autres comme supérieurs à moi » (Ph 2.3) ou dois-je être prêt à passer devant les autres quitte à me vendre de manière plus ou moins objective ? Que

privilégier ? : la règle du jeu ou l'Évangile ?

Quand je suis désespérément en chasse d'un appartement, vais-je faire profil bas et attendre mon tour ou suis-je d'accord de faire marcher tous les pistons possibles, tel le gérant habile, puisque apparemment c'est la seule manière pour pouvoir décrocher cet appartement ?

Et à mon enfant qui s'est fait frapper à la récréation, vais-je lui demander de tendre l'autre joue ou lui apprendre plutôt à se défendre ?

Et avec mes quelques économies comment faire ? Dois-je chercher à les placer de manière efficace et rentable ou bien vais-je privilégier des placements moins rentables mais plus équitables ?

Je pourrais à l'envi multiplier les exemples de telles questions, car ces questions sont notre pain quotidien, de manière plus ou moins pointue, mais néanmoins constante. Et ce sont de vraies questions qui ne sont pas faciles à prendre en compte ...

Je dirais même qu'elles sont de plus en plus compliquées à mesure que le monde devient plus complexe. Plus compliqué dans la mesure où le cadre dans lequel nous devons interagir est de moins en moins rigide. Les normes ne sont plus clairement établies car la société est moins homogène; il y a différents modèles de valeurs proposés; et c'est à chacun de se constituer son propre cadre de valeurs.

Les deux textes bibliques de ce matin paraissent à première vue diamétralement opposés.

Matthieu 5 et son « amour des ennemis » semble à cent lieues des modèles actuellement dominants. Il y a là de la folie; une sorte de provocation. L'attitude demandée est une attitude clairement différente de celle du monde. En tant que chrétien, nous sommes appelés à faire plus, à faire autrement; à aller jusqu'au bout de la logique évangélique du don et faire avant toute chose aux autres ce qu'on aimerait qu'ils nous fassent (c'est la fameuse règle d'or : « comme vous voulez que les autres agissent envers vous, agissez de même envers eux »). Une règle pas facile à vivre surtout dans un monde où tout geste altruiste peut vite être pris pour un signe de faiblesse. Il s'agit donc d'avoir résolument une attitude différente de celle du monde; il faut être dans le monde, mais d'une manière différente, provocatrice, au bon sens du terme, prophétique dans la mesure où elle rappelle à tous l'exigence évangélique.

Tendre l'autre joue en aucun cas ne peut être assimilé à une manière de nier ou banaliser la violence, de ne pas réagir, de se laisser faire. La violence doit toujours être dénoncée. La difficulté, comme pour tout choix éthique, repose dans le fait que notre attitude doit avant tout dépendre de la situation précise et ne peut s'appuyer sur l'Évangile comme une recette prête à l'emploi. On le voit avec les deux figures martyres du 20ème siècle : les pasteurs Bonhoeffer et Luther King. Le premier a fini par choisir de répondre à la violence d'Hitler par la violence en participant au complot visant à l'éliminer alors que le second a fait le choix de la non-violence pour lutter contre la violence subie. Tendre l'autre joue c'est rechercher chaque fois la manière la plus subtile de désamorcer la violence en désarçonnant celui qui est en face de nous par une attitude déconcertante et inattendue. Mais là encore il n'y a pas réponse toute prête ; ce qui peut être une juste attitude dans une situation ne le sera peut-être pas dans une autre. Et rien ne nous dit du reste que Jésus nous encouragerait à tendre une nouvelle fois l'autre joue si cela n'a pas fonctionné. Il ne s'agit pas de ne pas réagir mais de réagir de manière décalée pour dénoncer toute violence dans les petites comme les grandes choses de la vie. Rien d'évident, mais une volonté constante de ne pas nourrir la violence, mais au contraire de trouver les justes moyens de la dénoncer et la désamorcer en moi comme en celui qui est en face de moi.

Le deuxième texte lu ce matin est peut-être encore plus étonnant et déconcertant que le premier, car si le premier semble bien difficile – en termes d'exigence – il demeure conforme à notre compréhension de l'Évangile. Tandis que le deuxième texte nous laisse beaucoup plus perplexes. Ne semble-t-il pas, lui, récompenser la roublardise ? ... une attitude qui semble difficilement conciliable avec l'Évangile. Et pourtant ... « et le maître fit l'éloge du gérant trompeur, parce qu'il avait agi avec habilité » et d'enfoncer le clou en concluant : « ceux qui appartiennent à ce monde sont plus habiles vis-à-vis de leurs semblables que ceux qui appartiennent à la lumière » (autrement dit ceux qui essaient de suivre l'Évangile). Voilà un texte qui n'y va pas par quatre chemins ! Un texte difficile, qui fait grincer des dents, qu'on a souvent tendance à mettre un peu de côté car il nous dérange : vanter la tromperie, non ce n'est pas possible et surtout pas au nom de l'Évangile !!!

Pour essayer de comprendre ce texte il faut commencer par ne pas oublier la

dimension parabolique de ce texte. Une parabole est certes une histoire tirée de la vie quotidienne, une histoire donc possible dans la mesure où les auditeurs peuvent très vite s'identifier aux personnages; mais une histoire où soudainement quelque chose cloche ... Il y a comme un grain de sable, quelque chose qui dérange et qui invite à réfléchir (qu'un Samaritain s'arrête plutôt qu'un prêtre, qu'un patron paye autant ceux qui n'ont travaillé qu'une heure que ceux qui ont peiné toute la journée; ça ne joue pas ...). La parabole est volontairement choquante pour provoquer la réflexion... et Jésus après avoir énoncé un certain nombre de paraboles destinées aux Pharisiens, s'adresse cette fois-ci avant tout, avec cette parabole, aux disciples eux-mêmes.

Il ne s'agit donc pas comme le font de si nombreux commentateurs de ce texte, visiblement choqués par le caractère si peu évangélique de l'attitude de ce gérant, de vouloir à tout prix expliquer ce qui s'est passé, édulcorer le caractère choquant de la parabole. Ainsi certains commentateurs veulent affirmer que le gérant de fait n'aurait trompé personne car il n'aurait renié que sur sa marge personnelle de bénéfice et n'aurait donc pas volé par tromperie son maître....

Il faut au contraire maintenir cette dimension provocante de la parabole, c'est là qu'il y a quelque chose à découvrir. C'est bien là l'audace de l'évangéliste Luc, à la suite de Jésus, de prendre en exemple les attitudes du temps présent...

Ce genre de pratiques semble devoir être banni de nos pratiques personnelles mais aussi dans la gestion de nos communautés ou de l'Eglise. Beaucoup estiment en effet que l'Eglise se doit d'être différente pour offrir au monde un autre modèle de relations humaines et d'organisation. En même temps, d'autres estiment que l'Eglise doit avoir une gestion efficace, inspirée des techniques de management moderne; ce n'est qu'à ce prix que l'Eglise pourra faire face à ses défis dans un monde moderne. Pas évident...

La question ne devait finalement pas être si différente au temps de Luc. Après une première période d'effervescence dans les premières communautés chrétiennes, il a fallu réfléchir à l'organisation de ces communautés si l'on voulait leur garantir une pérennité. C'est à cette tâche que s'attèle Luc en prônant ici une bonne gestion.

Ce qui peut peut-être nous aider dans ce texte, quand même difficile, du gérant habile, c'est le fait que cet homme a des ressources. Il se retrouve tout d'un coup dans une situation catastrophique qu'il n'a pas choisie. Tout son environnement s'effondre. Loin

de paniquer, de trouver un coupable, d'en vouloir à son patron, il prend le temps de réfléchir « Il se dit alors en lui-même ...bêcher je n'en ai pas la force ... mendier cela me fait honte ... » L'habileté du gérant est alors d'arriver à utiliser la petite marge de manœuvre qui lui reste pour rebondir et de pas d'abord attendre des autres qu'ils le sortent de sa mauvaise passe. Il pèse le pour et le contre, évalue la situation et n'abandonne pas la partie quand le chemin s'avère impraticable. Il fait appel à son imagination pour reconnaître les chances qui lui restent. L'accent est donc peut-être plus mis ici sur l'intelligence que sur la malhonnêteté de ce fameux gérant.

Ce qui est vrai pour l'Eglise, l'est également pour chacune de nos vies : constamment dans la vie nous sommes tiraillés entre notre désir de vivre conformément à l'Évangile et la réalité du monde qui nous oblige ou du moins nous incite à ne pas être complètement naïfs et savoir nous débrouiller. Je crois cette tension finalement inévitable, irréductible et dans un sens c'est bien ainsi : ne pas nous retirer loin de la réalité du monde, mais ne pas non plus tout accepter du monde sur la seule base que c'est ainsi que la majorité opère. Nous devons faire valoir tant notre intelligence que notre esprit critique. En d'autres termes comme le dit le Seigneur aux disciples qu'il envoie de par le monde : soyons « rusés comme les serpents et candides comme les colombes. (Mt 10.16)

Amen